



## Futomomo

Futomomo, par Franck Balland

Futomomo, par Céline Poulin

Plan de l'exposition

Notices, par Franck Balland

- ❶ Than Hussein Clark
- ❷ Mathis Collins
- ❸ Xinyi Cheng
- ❹ Cameron Jamie
- ❺ Jean-Alain Corre
- ❻ Sylvie Auvray
- ❼ Anne Bourse

Control, OPJ Cyganek et Julie Poulain

Rendez-vous

L'ABCC du CACB, par Charles Mazé & Coline Sunier

Informations pratiques

## Futomomo

La scène se passe dans la banlieue de Montgomery, la capitale de l'Alabama, un État du Sud qui compte parmi les plus religieux des États-Unis. Deux jeunes hommes noirs en débardeurs blancs, tatoués, fines chaînes dorées au cou, dansent langoureusement en chaussettes sur l'épaisse moquette écrue d'un pavillon coquet. Autour d'eux: les meubles vernis sont garnis de bibelots et photos de famille, les fauteuils recouverts de tissus pastel encadrent la cheminée en marbre et, à la cime de l'arbre de Noël, se hisse la bannière étoilée du drapeau américain. Dans ce salon très *middle-class*, où les croix catholiques s'alignent soigneusement au mur, un des garçons s'approche lentement d'un guéridon. Son doigt glisse délicatement à la surface du bois brillant, caresse le pied du petit meuble et remonte jusqu'à la tablette où il effleure les objets qui y reposent. Au rythme de la musique de Sonic Youth, de la voix éraillée de Kim Gordon répétant « You're so close, close to me... », les deux adolescents se rejoignent, se dandinant côte à côte vers une banquette brodée de motifs floraux. Là, les mains solidement agrippées aux accoudoirs, les genoux légèrement fléchis, ils font onduler leurs corps dans un va-et-vient sensuel et suggestif.

Le film *Massage The History* (2007-2009), dont je viens de présenter un extrait, a été réalisé par Cameron Jamie au moment où celui-ci étudiait la manière dont les gangs documentaient leurs délits sur Internet. Depuis longtemps fasciné par les mythes et les rituels—principalement subversifs—qui unissent les communautés, l'artiste américain tomba au cours de ses recherches sur une vidéo qui en bouleversait les codes de représentation habituels. Loin de certains clichés virils et agressifs, on les découvrait, par groupe de trois ou quatre, effectuer des chorégraphies lascives dans des intérieurs cosy de l'Alabama, se trémoussant autour d'éléments de mobilier (tables basses, canapés, lits, commodes...) comme s'ils

tentaient de les séduire. Pour quelles raisons précisément? De l'aveu même de Cameron Jamie, rien n'est très sûr. Cette pulsion libidinale vers les objets évoquerait selon lui tout autant certains cultes tribaux qu'une forme originale et collective de fétichisme provoqué par ces environnements domestiques, iconiques des classes moyennes américaines.

Dans un article intitulé «Éloge du fétichisme», récemment publié dans les colonnes du journal *Libération*, le philosophe Paul B. Preciado note que l'érotisation des objets représente «la version la plus poétique et conceptuelle» de l'histoire sexuelle de l'humanité. Il faut dire que le répertoire des choses sur lesquelles les désirs se cristallisent a de quoi étonner, allant des classiques chaussures, aux larmes, voire même aux ouragans. Ramenée au champ de l'art, cette expression trouve des échos variés. Le fétichisme désignera—parfois avec un léger dédain de la part de ses détracteurs—une attitude sacralisante à l'égard des œuvres auxquelles on prête un pouvoir suprasensible. Il s'agirait ainsi de voir dans les objets d'art plus qu'une simple manifestation matérielle, mais d'admettre qu'ils transcendent cette condition en adoptant une haute valeur symbolique. Plus occasionnellement peut-être, ce sera à travers la plasticité même des œuvres ou par ce qu'elles représentent que se devineront des phénomènes d'attraction à l'égard des choses. Dans une perspective plus psychologique, il faudra évaluer leur caractère de fétiches en tant que véhicules ou cibles mêmes de l'expression des désirs.

Si ces deux tendances se retrouvent *a priori* entremêlées dans «Futomomo», c'est probablement sur ces questions de matières désirables et de représentation que s'est concentrée l'envie de faire émerger cette exposition entre les murs du CAC Brétigny. D'une part parce que celle-ci s'est construite avec l'étroite collaboration de Jean-Alain Corre, dont le travail explore une certaine sensualité des formes et des matières tout en trahissant la manière dont un environnement domestique peut

se trouver érotisé. D'autre part, parce que, comme Cameron Jamie, notre attention a été retenue par les travaux d'artistes dont le traitement des objets quotidiens suggère parfois leur rôle ambigu—comme si ces derniers dissimulaient par leur présence, pourtant terriblement banale, les enjeux secrets d'une relation à l'autre ou au monde.

Il ne me reste alors plus qu'à vous dire un mot sur le titre de ce projet, emprunté à la langue japonaise. «Futomomo» signifie littéralement «grosse cuisse». Dans le *shibari*, une pratique érotique qui consiste à suspendre le corps de son partenaire par l'usage de cordes, le *futomomo* est un type de nœud particulier, destiné à la jambe. Emprisonnant la cuisse et le tibia de son passage répété et méthodique, la corde exerce sur la peau une pression telle que s'y dessine une succession de bourrelets. C'est cette relation spécifique entre l'objet, le corps, et l'expression des désirs parfois complexes qui les unissent que cette exposition souhaite mettre à jour à travers le spectre déformant de l'art contemporain.

Franck Balland  
Commissaire invité

Franck Balland est critique d'art et commissaire d'exposition indépendant. Il rejoint en 2011 l'équipe du Parc Saint Léger, centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, où il occupa entre 2014 et 2016 le poste de chargé de la programmation Hors les murs. En 2017, il fut manager de la galerie Marcelle Alix (Paris). En parallèle de ces activités, il cofonda en 2014 Tlön, un espace d'exposition en vitrine situé à Nevers. Ancien membre du comité de rédaction de *La Belle Revue*, il a été publié dans différentes revues (*Hors d'œuvre*, *zéro quatre*, *Semaine*, *El Flasherito*, *artpress*...) et catalogues. Il a récemment organisé les expositions de Tiziana La Melia, «Broom Emotion», à la galerie Anne Barrault (Paris) en 2017, ainsi que «It's All Tied Up in a Rainbow», de Morgan Courtois, à Passerelle (Brest) en 2018. Il fut co-commissaire de l'exposition collective «Je t'épaule tu me respire» à la galerie Marcelle Alix, également en 2018.

## Futomomo

Un des enjeux du CAC Brétigny est de proposer une programmation profondément hétérogène où les styles se croisent sans se ressembler, où les formes se télescopent, transformant l'espace d'une exposition à l'autre.

L'envie d'inviter le commissaire Franck Balland est née de son désir à lui pour des peintures, sculptures, photographies, ou tout autre support de production, dans lesquels apparaissent la matière de l'œuvre et la patte de l'artiste.

Les expositions que Franck Balland a pu mener à Tlön à Nevers, dans les espaces étranges du Hors les murs au Parc Saint Léger ou ailleurs, comme commissaire indépendant, dégoulinent d'odeurs, de peintures, de bruits, de mouvements. Même le vide y devient corps.

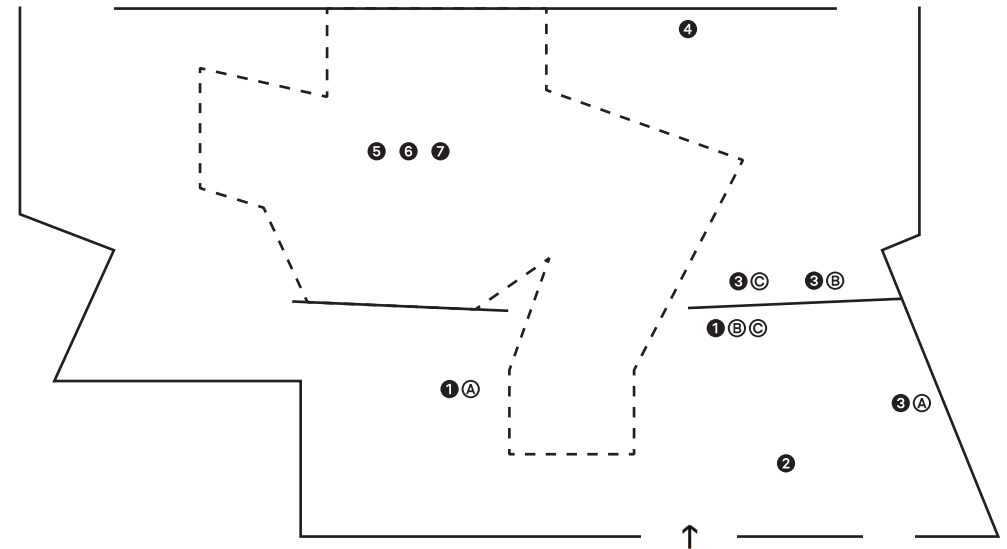
Et c'est ainsi que s'est construite l'exposition «Futomomo» au CAC Brétigny, avec en vague de fond le plaisir de voir et de ressentir.

Inscrite dans le cycle Altérisme, «Futomomo» pose l'altérité radicale de l'objet à sa source et propose une rencontre charnelle avec des œuvres fortes et majeures de la production contemporaine actuelle.

Céline Poulin  
Directrice du CAC Brétigny

## Plan de l'exposition

- ① Than Hussein Clark
- ② Mathis Collins
- ③ Xinyi Cheng
- ④ Cameron Jamie
- ⑤ Jean-Alain Corre
- ⑥ Sylvie Auvray
- ⑦ Anne Bourse



## ① Than Hussein Clark

Né en 1981 à Exeter (New Hampshire, USA), vit et travaille à Londres.

Artiste aux activités multiples, puisqu'il est également designer, interprète, réalisateur, écrivain et fondateur de la maison d'édition Montez Press, Than Hussein Clark produit une œuvre érudite et polymorphe. Au croisement de la sculpture, du théâtre et des arts décoratifs, ses pièces fréquemment réalisées à partir de matériaux nobles, et selon des savoir-faire spécifiques, traduisent les enjeux de pouvoir qui se manifestent au sein des univers domestiques. À partir des histoires intimes de figures historiques des arts et des lettres, il envisage les éléments de mobiliers ou de décorations d'intérieurs comme des espaces privilégiés pour matérialiser frustrations, désirs et fantasmes secrets.

①© *Mrs. Maugham or The Pickled Waitress*, 2018. Chaise rococo édouardienne, acier, résine, 250×92×160 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèveœur, Paris.

①© *Blank Kensington Shaving Mirror (Love is the Devil)*, 2018. Acier, émail, pierre de Chauvigny, cire, albâtre, 220×92×65 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèveœur, Paris.

①© *Part Time Crook and Artist's Model: Strickland's Razor*, 2018. Albâtre sculpté à la main, acier, plâtre graphite vénitien, 23×23×92 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Crèveœur, Paris.

Les pièces de Than Hussein Clark présentes dans l'exposition sont à relier à l'histoire du couple formé par William Somerset Maugham (1874-1965) et Syrie Barnardo (1879-1955), mariés en 1917. L'écrivain et l'architecte d'intérieur, figures mondaines et fortunées du Londres de l'entre-deux-guerres, défrayèrent la chronique en 1928, au moment de leur divorce. Syrie Maugham fit alors état des relations homosexuelles que son mari entretenait avec Gerald Haxton, un américain rencontré pendant la Première Guerre, alors que tous deux officiaient comme ambulanciers pour la Croix-Rouge. Après cette séparation, les amants s'installèrent dans le sud de la France, dans la luxueuse Villa Mauresque.

C'est donc ce trio amoureux et les tourments de leurs relations qui sont en partie représentés ici. La grande araignée incorpore dans ses membres en résine une chaise démantelée de style édouardien, rappelant la production de Syrie Maugham. Symbole de prédation, l'animal évoque la complexité de cette femme, qui subissant l'éclatement familial, attaqua la réputation de son ex-époux. Les autres éléments renvoient davantage à la figure de ce dernier: le rasoir porte en lui la violence de la révélation, comme une tentation dangereuse et interdite. Quant au miroir surélevé, dont les glaces réfléchissantes ont été remplacées par des plaques d'albâtre, c'est à la disparition du visage qu'il condamne.

## ② Mathis Collins

Né en 1986 à Paris, où il vit et travaille.

Passé par différentes écoles d'art du côté de Metz, Montréal, Bruxelles et Cergy, et enfin par l'Open School East à Londres, Mathis Collins combine sculpture, performance et poésie au sein de sa pratique. Se référant aux arts forains et au cirque, ainsi qu'à tout un folklore parisien, son travail puise dans ces champs esthétiques populaires les motifs d'une production où les formes artisanales s'unissent au grotesque. La caricature, la farce et l'autodérision sont alors des vecteurs essentiels à sa démarche, qui se déploie fréquemment à travers l'expérimentation collective.

② *Mathis et ses amis font un workshop*, 2019. Matériaux divers, Ø70 cm. Production CAC Brétigny.

② *Le Guéridon de l'Étincelle*, 2018. Fer forgé, patine, peinture, paillettes, laiton, vernis, 70×70×70 cm. Œuvre réalisée dans le cadre de la résidence «Excellence des Métiers d'art» au Lycée du Mont-Châtelet à Varzy (Nièvre), organisée par la DRAC Bourgogne—Franche-Comté et le Parc Saint Léger—Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, avec la collaboration des étudiants de BMA et leurs professeurs. Le guéridon fut inauguré le 1<sup>er</sup> avril 2018 au bar-tabac L'Étincelle à Paris.

L'installation peut être envisagée comme un portrait multiple. Celui, d'abord, des douze étudiants du Lycée du Mont-Châtelet, à Varzy, où Mathis Collins fut en résidence en 2017. Les apprentis ferronniers d'art ayant assuré la réalisation du guéridon de verre et de métal sont ici représentés par douze poupées de clowns, qui font elles-mêmes écho aux pieds en fer forgé du guéridon. Ceux-ci constituent le second portrait présent dans la pièce, puisque cette figure a été inspirée aux étudiants par une image de l'artiste, grimé pour une performance. Ainsi, en plus des motifs floraux ornementant la petite table, et renvoyant à une tradition française des métiers d'art, la présence du personnage comique introduit une icône populaire de l'absurde, portant en dérision les emblèmes d'un certain luxe.

### ③ Xinyi Cheng

Née en 1989 à Wuhan (Chine), vit entre Shanghai et Paris.

Parce que Xinyi Cheng a d'abord reçu, en Chine, un enseignement classique de la sculpture, ses peintures donnent le sentiment d'accueillir les corps et les objets avec une attention particulière. Et c'est peut-être aussi parce que la jeune artiste a étudié la peinture néerlandaise, alors qu'elle effectuait une résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam, que le portrait y occupe une place si importante. Travaillant d'après photographies, et presque exclusivement avec ses proches, elle dit chercher à représenter le désir, les émotions, ainsi que les relations de pouvoir qui unissent ses sujets.

③Ⓐ *Tango Class*, 2017. Huile sur lin, 60×50×4,5 cm. Collection Nicolas Dewavrin.

③Ⓑ *Moon Water*, 2017. Huile sur lin, 85×70×4,5 cm. Collection particulière, Paris.

③Ⓒ *Bright Red*, 2017. Huile sur lin, 105×90×4,5 cm. Collection particulière, Paris.

Pour «Futomomo», nous avons réuni trois peintures réalisées en 2017 et exécutées à l'huile sur toiles de lin. À leur surface, se déclinent des fragments de vies ordinaires: un couple s'embrasse, deux hommes discutent autour d'une table, un autre plonge ses doigts dans son verre de vin. Cependant, de cette apparente banalité, Xinyi Cheng fait surgir l'impression même du désir. Car si une sorte de voile grisâtre semble en permanence couvrir les scènes représentées, celui-ci a d'abord pour effet de ménager un espace privilégié à la lumière, qui jaillit par endroits comme pour révéler l'intensité des chairs et des matières. Dès lors, cette volupté ne se borne plus au seuil de la représentation, elle irradie jusqu'au geste de l'artiste. On lit sur la toile le glissement doux du pinceau, le chevauchement délicat des couleurs et les élans, plus vifs, qui rehaussent certaines touches. Surtout, la peintre exprime à travers ce répertoire de corps, de gestes et d'objets une attraction sensuelle à l'égard des situations qu'elle représente.

### ④ Cameron Jamie

Né en 1969 à Los Angeles, vit et travaille entre Paris et les États-Unis.

Bien que sa pratique se décline en différents médiums, comme la performance, le film, le dessin ou la sculpture, l'œuvre de Cameron Jamie prend presque exclusivement sa source dans l'observation d'événements populaires. Depuis une trentaine d'années, l'artiste américain enquête donc sur les mythes et les rituels qui se perpétuent au sein de différentes communautés, à l'écart des tendances dictées par l'industrie culturelle. Ainsi, des *spook houses* (maisons hantées) qui fleurissent chaque année, pour Halloween, en périphérie de Los Angeles, au concours du plus gros mangeur sur Coney Island, en passant par les reconstitutions historiques autour de Jeanne d'Arc, à Orléans, son intérêt se focalise sur ces moments collectifs de célébration, à l'endroit où certaines passions se libèrent. À travers cela, et perpétuant ainsi la tradition du carnaval, ce que nous montre Cameron Jamie est cette sorte d'équilibre social qui est en jeu dans ces situations, balayant momentanément la morale au profit de mises en scène cathartiques.

④ *Massage the History*, 2007-2009. Film couleur, 35 mm numérisé, musique de Sonic Youth, 10'. Courtesy de l'artiste et de la Gladstone Gallery, New York et Bruxelles.

Nous avons dit dans le propos d'introduction de «Futomomo» que l'artiste a réalisé ce film après avoir découvert, au hasard de sa navigation sur un site de vidéos en ligne, les membres d'un gang s'adonner à des danses lascives avec du mobilier. Si la gestuelle incongrue pourra rappeler aux connaisseurs de l'œuvre de Harmony Korine, dont Cameron Jamie est proche, celle de ses *Trash Humpers* (les «frotteurs» de poubelles), on pourra également y voir une référence au *dagging*, une danse particulièrement suggestive qui vit le jour à la même période en Jamaïque. Contrairement à certains films réalisés précédemment, *Massage the History* est quasi intégralement interprété par des danseurs, auxquels l'artiste fit reproduire les mouvements perçus dans la vidéo trouvée.

## ⑤ Jean-Alain Corre

Né en 1981 à Landivisiau, vit et travaille à Paris.

Prenons les choses telles qu'elles se présentent au départ. D'un côté, il y a Jean-Alain Corre, dont la pratique est essentiellement faite de dessins, d'assemblages et de sculptures. Dans ce travail, qui entrelace avec une sensualité parfois un peu débridée les objets de la vie quotidienne aux formes issues de l'atelier, se lit l'ambition de représenter l'amour, le désir et la manière dont ces sentiments se diffusent dans le contexte ordinaire d'une société bardée de signes.

Car de l'autre côté, telle une éponge en prise avec les formes produites par les industries culturelles et médiatiques de son époque, il y a Johnny. Johnny n'est pas un double de Jean-Alain: il serait plutôt un personnage de sitcom que ce dernier a créé et qui, depuis 2006, lui souffle un répertoire de gestes venant matérialiser les pulsions qui l'assaillent. Dans une interview fictive que Jean-Alain Corre accordait à Isa Genzken, nous apprenions en effet que Johnny «est constamment happé par les promesses de scintillements»<sup>1</sup>. Et qu'il «croit volontairement en tout ce qu'on lui promet, que ce soit à des coupons de réduction de supermarché ou la plasticité d'Internet».

⑤ *Contribution For The Pisces Ascending Pisces Minority*, 2019. Structure en acier, tissu (denim, sergé, mousseline et satin). Production CAC Brétigny. Courtesy de l'artiste.

⑤ *Poisson ascendant poisson «Quand je me suis réveillé d'un rêve fou, j'étais à la cour du Roi-Soleil. J'étais nu et confus. AnnaLynne McCord, l'actrice de Dallas dansait habillée comme dans le film Avatar. Il y avait une hotte de cuisine. J'ai ressenti de l'amour.»*, 2018. Hotte aspirante, porte-bébé, latex, métal, feuilles d'or, t-shirt. Courtesy de l'artiste.

⑤ *Dolphin Keeper After Golden Fuck Shatzky Antoinette Turning Jake Sully*, 2019. Jeans, métal, feuilles d'or, tapis imprimé, céramique et matériaux divers. Production CAC Brétigny. Courtesy de l'artiste.

⑤ *Sardine Pisces Hot Reality Problem Loving You Make Me Feel Mighty Real*, 2019. Structure de poubelle, tissu, céramique, tapis imprimé et matériaux divers. Production CAC Brétigny. Courtesy de l'artiste.

La proposition de Jean-Alain Corre pour «Futomomo» prend d'abord la forme d'un dispositif scénographique, étendu au cœur de l'espace d'exposition. Composée de différents textiles assemblés avec l'aide de Marie Descaques<sup>2</sup>, cette structure évoque une poche de jeans surdimensionnée. Ménageant un espace plus intime dans l'enceinte blanche du centre d'art, elle accueille un ensemble d'éléments domestiques (une hotte aspirante, une poubelle, des tapis imprimés, etc.) qui en configurent diverses excroissances. Sur ces formes standardisées, se greffent différents types d'ornements, comme des masques, des bijoux ou des poissons dorés, rappelant notamment les jets des fontaines de Versailles. Surtout, bien qu'il soit ouvert à toutes les communautés, cet espace est conçu pour les personnes qui, comme Johnny, seraient «poissons ascendant poissons». Les éléments présents dressent alors le portrait en creux de ce profil astrologique, dont on lira ici et là qu'il est hypersensible, passionné et romantique—mais aussi légèrement éparpillé.

Le travail de Jean-Alain Corre bénéficie du soutien du Centre national des arts plastiques.

1 Pour cette citation comme celles qui suivent, se reporter à *Weird Obligations And Golden Pixel Ass Fuck*, un entretien mené par Éric Loret paru dans la revue *Initiales* N°11 (mai 2018).

2 Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Limoges et de La Cambre en Belgique, Marie Descaques conçoit et réalise des pièces textiles, qu'elle présente dans les champs de la mode et de l'art contemporain.

## ⑥ Sylvie Auvray

Née en 1974 à Paris, où elle vit et travaille.

Pratiquant le dessin, la peinture et la sculpture, Sylvie Auvray réalise également des bijoux, qui rappellent qu'elle a longtemps côtoyé le milieu de la mode, et traduisent l'intérêt qu'elle porte au corps et à son ornementation. Mais par-delà l'usage spécifique de certains médiums, ce qui frappe dans ce travail, c'est cette étrangeté des formes, qui combine l'imaginaire mythologique traditionnel à l'univers des contes, auxquels se mêle en permanence l'écho d'une culture populaire contemporaine. Sa production est ainsi hantée de personnages et de «bestioles», comme elle les nomme, qui dans l'assemblage d'objets et de matières présentent un caractère trouble.

⑥ *Pieuvre*, 2018. Grès émaillé, peinture de carrosserie, 75×75×30 cm. Courtesy de l'artiste et de la galerie Laurent Godin, Paris.

C'est une présence curieuse, organique malgré son caractère figé, et abstraite en dépit de l'orientation donnée par le titre, qui repose au sol. Le bestiaire développé par Sylvie Auvray depuis plusieurs années nous avait pourtant habitué à plus d'aisance d'identification, peuplant galeries et centres d'art de petits mammifères livrés à leurs sorts. Pour cette exposition, notre intérêt s'est porté sur cette masse informe, bâtarde dans ce qu'elle représente autant que par sa technique. Car ici, l'émaillage traditionnel se marie à la peinture de carrosserie, octroyant à la terre cuite une surface à la fois lisse et heurtée, brillante par endroits, paraissant presque crue à d'autres. Et si dans la culture japonaise, cette pieuvre à peine reconnaissable à Brétigny-sur-Orge, a fréquemment été associée à un imaginaire érotique (voir à ce propos *Le Rêve de la femme du pêcheur*, Hokusai, 1814), elle incarne une étrange jubilation matérielle, propre au maniement singulier de la terre glaise.

⑥ *Bijoux*, 2018. Grès émaillé, or, métal, matériaux divers. Courtesy de l'artiste et de la galerie Laurent Godin, Paris.

Dispersés dans la structure de jean et de tissu conçue par Jean-Alain Corre pour accueillir son travail, ces bijoux quasi anthropomorphes viennent habiter l'espace intérieur d'une étrangeté vaudou. Principalement faites de terres cuites colorées par différents procédés, et augmentées de matériaux divers comme du bois, du tissu ou de la corde, ces petites pièces au caractère hybride peuvent d'ailleurs évoquer certains fétiches.

## ⑦ Anne Bourse

Née en 1982 à Lyon, vit et travaille à Paris.

Du travail d'Anne Bourse, certains gardent en tête des lignes et lettres tourbillonnantes, qu'on dirait sorties de cartoons burlesques ou de fresques psychédéliques, et qui envahissent la surface de livres, vêtements et papiers en tout genre. Bien qu'elle se décline en différents médiums, parmi lesquels la peinture, le dessin, ainsi que les productions textiles ou textuelles, sa pratique est avant tout rythmée par le mouvement continu d'une écriture de soi. Le travail de cette artiste est généré par un dialogue permanent avec ce qui fonde son environnement quotidien, dialogue qui, dans un processus de métamorphose, fait basculer ses formes dans la trame sinieuse de ses mythologies. En cherchant du côté de la musique, de la littérature, du cinéma, on pourra tenter d'en percevoir certains mystères; d'autres resteront plus opaques, convoquant un spectre dense d'affinités où se côtoient souvenirs et sentiments.

- ⑦ *Hors pluie, tempête sur tempête, mes amis et nuit*, 2015. Trois bombers faits à la main, impression sur soie, encre et tissus, cousus mains. Courtesy de l'artiste.
- ⑦ *SaxoSamu*, 2016. Blouson manufacturé décousu et modifié à la main, rembourrage en ouate. Courtesy de l'artiste.
- ⑦ *Solo Boy Carrying Purple*, 2018. Sac à dos fait à la main, encre, rembourrage en ouate, câble USB. Courtesy de l'artiste.
- ⑦ *Solo Boy Un Seul Bras*, 2016. Encre et impression sur soie. Courtesy de l'artiste.

La peinture est une pratique rarement cloisonnée à un cadre dans l'œuvre d'Anne Bourse, et en tant que surfaces mobiles, douces, intrinsèquement liées au corps, les vêtements et sacs sont un espace de travail privilégié pour elle. Nous avons donc ici décidé avec elle de présenter un ensemble de bombers et anoraks, ainsi qu'un sac à dos, réalisés entre 2015 et 2018. S'y déploient jusque dans les doublures des aplats vaporeux aux tons pastel, des motifs simples, ou encore le 15 du Samu soufflé par un saxophone. En tant que parures utiles et quotidiennes, ces blousons apparaissent comme des extensions potentielles de l'identité de l'auteur ou de celles et ceux à qui ils se destinent.

## Control, OPJ Cyganek et Julie Poulain

Au Théâtre Brétigny, 12.01—18.03.19

Performance samedi 16 mars à partir de 18h

Les deux dernières décennies ont vu de nouveaux cérémoniaux se créer à l'entrée des espaces publics. Un vigile qui jette un œil dans votre sac à l'entrée d'un centre commercial ou d'un musée, une fouille au corps pour accéder à un concert, un passage par un détecteur de métaux pour prendre l'avion... Ces dispositifs de surveillance habituellement spécifiques à des zones frontalières s'étendent à l'ensemble des lieux accueillant du public.

Se référant autant à Big Brother qu'au théâtre de Guy de Cointet, OPJ Cyganek et Julie Poulain proposent «Control», une installation qui fait écho au cycle du Théâtre Brétigny «Ni dieu, ni maître». Ils y détournent avec humour les codes et l'esthétique de la zone d'inspection aéroportuaire au sein des espaces d'accueil du théâtre.

À travers une série de gestes photographiés, d'accessoires et de mobiliers, les artistes observent les attitudes inscrites, réalisées spontanément dans ces contextes de surveillance et remettent en question ces procédures plus ou moins intrusives auxquelles notre société s'est habituée. La mise en scène d'une série «d'objets de contrôle» (des sculptures en céramique inspirées plus ou moins directement de certains gestes et matériels de contrôle) interpellent la curiosité des spectateurs, les invitant à rêver d'autres gestes possibles, plus ludiques et plus sensibles, dans une chorégraphie aussi absurde que décalée.

Diplômés de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, OPJ Cyganek et Julie Poulain travaillent en duo depuis 2011. À travers la performance, l'installation, la sculpture et la photographie, ils explorent les ambiguïtés de nos relations à l'autre: entre partage et défense, entre désir d'être ensemble et affirmation de soi. Dans des domaines aussi codifiés que le sport, le milieu professionnel ou les représentations du couple, ils pointent du doigt les codes et les comportements qui régissent les relations au sein de notre société. Par un jeu de reprise et de détournement, ils réinterprètent ces gestes pour en créer de nouveaux, plus poétiques. Développant ainsi des protocoles qui allient souvent installation et performance, mise en scène et activation de celle-ci, ils inventent d'autres manières d'échanger et d'entrer en relation avec l'autre. Le duo a présenté son travail à l'occasion de différentes expositions et performances, parmi lesquelles: *Les hameçons* (performance) à la galerie Jean Collet à Vitry-sur-Seine en 2018; *REPETITIONS* (Electric Night, vol. 18) au palais des paris à Takasaki (Japon) en 2017; *Dans le vague* à l'École d'art du Calais à Calais en 2017; *En apnée* et *Faire signe* (performances) à la Maison des arts de Malakoff en 2017; *Je-u* (performance) au Salon fanzine art & culture du FRAC PACA (Marseille) en 2017.

Co-réalisation CAC Brétigny—Théâtre Brétigny.



## Rendez-vous

Jeudi 31 janvier, 17h-19h  
Visite pédagogique

Vous êtes invités à découvrir les activités que nous proposons pour les groupes et les publics scolaires à travers une visite de l'exposition «Futomomo» suivie d'une collation. Pour les enseignants de maternelle, du primaire et du secondaire, les animateurs, les éducateurs et les associations. Réservation indispensable: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com).

Samedi 2 février, 17h-21h  
Vernissages

Vernissages des expositions «Futomomo» au CAC Brétigny et «Control» au Théâtre Brétigny, et performance de Mathis Collins. Cocktail dînatoire ouvert à toutes et à tous à partir de 18h30. Navette gratuite Paris-Brétigny. Rendez-vous à 17h au 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand). Réservation indispensable pour la navette: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com).

Samedi 16 mars, à partir de 18h  
Performance d'OPJ Cyganek et Julie Poulain

Le duo activera l'installation «Control», présentée dans les espaces d'accueil du Théâtre Brétigny, en prologue de la pièce «Un démocrate» de Julie Timmerman.

Samedi 30 mars, 17h-20h30  
Finissage de l'exposition en présence de Franck Balland  
Conférence d'Alain Della Negra et Kaori Kinoshita

Finissage de «Futomomo» avec une visite de l'exposition à 17h en présence du commissaire Franck Balland, suivie à 19h, d'une rencontre avec les artistes Alain Della Negra et Kaori Kinoshita au Ciné 220 de Brétigny-sur-Orge.

Une poupée gonflable, un avatar de Second Life, une intelligence artificielle peuvent-ils véritablement vous aimer? Alain Della Negra et Kaori Kinoshita filment depuis plusieurs années des histoires d'amour non-réciproques entre humain et non-humain. Sous la forme d'une conférence, ils présenteront des éléments de cette recherche à travers des extraits, des rushes et des films courts. Conférence déconseillée aux moins de 16 ans. CAC Brétigny & Ciné 220, 3 rue Anatole France, 91220 Brétigny-sur-Orge. Réservation indispensable: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com).

Kaori Kinoshita (1970, Japon) et Alain Della Negra (1975, France) se sont rencontrés au studio d'art contemporain du Fresnoy. Depuis 2005, en développant un genre hybride entre fiction et documentaire, ils explorent les questions liées à l'identité et la communauté, en observant les mutations notamment provoquées par les simulateurs de réalités virtuelles et les jeux vidéo. En 2010, ils sortent leur premier long-métrage *The Cat, the Reverend and the Slave*, centré sur le quotidien des résidents de Second Life. Ils ont depuis collaboré avec différentes institutions (Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Centre Pompidou, Jeu de Paume, Palais de Tokyo, IAC de Villeurbanne, Casino du Luxembourg, Haifa Museum of Art) et ont projeté leurs films dans de nombreux festivals (Belfort, Rotterdam, Lisbonne, FID Marseille). En 2016, ils réalisent *Bonheur académie*, filmé avec des acteurs professionnels lors de l'université d'été des Raéliens en Croatie.

Les samedis 16 février, 2 et 16 mars, 15h-16h et sur rendez-vous  
Atelier de pratique artistique en famille  
«Totemomo» (dès 3 ans)

Chaque famille est invitée à créer un totem collectif à partir d'objets trouvés et récupérés, au préalable, chez soi. En s'inspirant des méthodes d'assemblage des artistes présentés dans l'exposition, les familles imagineront les moyens de composer une sculpture à partir d'objets domestiques. Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Jeudi 28 février, 15h-16h, mercredi 20 mars, 16h30-17h30 et sur rendez-vous  
Atelier de pratique artistique  
«Le petit alchimiste» (dès 8 ans)

Les participants fabriquent un slime magnétique. À l'aide d'une recette simple, ils créent une pâte intelligente qui s'anime à l'approche d'un aimant: l'occasion pour eux d'observer les mouvements, les textures et les formes fascinantes que provoque le magnétisme sur la matière. Inscription: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Chaque mercredi, 14h30 et 16h30, et sur rendez-vous  
Ateliers de pratique artistique  
«La main dans le sac!» (dès 3 ans)






À travers un atelier sensoriel, les participants sont invités à toucher des objets étranges cachés minutieusement dans des sacs et à en découvrir les contours pour pouvoir les dessiner et, qui sait, en deviner la nature. À l'issue de la séance, les objets sont sortis de leur cachette afin de se révéler à la vue des dessinateurs en herbe. Réservation indispensable pour les groupes: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

Sur rendez-vous  
Visites et ateliers (groupe)

Nos rendez-vous sont gratuits et ouverts aux groupes (scolaires, associatifs, étudiants...) sur réservation. Nous organisons également des visites guidées et des ateliers spécifiques sur inscription, du lundi au vendredi, de 10h à 18h, et le samedi, de 14h à 18h. Pour toute demande de renseignements: [reservation@cacbretigny.com](mailto:reservation@cacbretigny.com) ou +33 (0)1 60 85 20 76.

## L'ABCC du CACB

«Qui n'a pas essayé d'ôter au O d'un titre de journal sa valeur de lettre en y ajoutant des yeux, un nez et une bouche, ou de rendre un Y moins austère en le transformant en coupe de champagne? [...] La manière la plus directe de rendre figuratives des lettres consiste à transformer le signe ou le mot en expression imagée. Il se produit alors une forte interférence entre <visibilité> et <lisibilité>. Ce double effet est d'usage fréquent chez les graphistes modernes, par exemple pour graver dans la mémoire une marque, l'observateur étant <intrigué> par le jeu de l'abstrait (lettre) et du concept (image).» (Adrian Frutiger, *Des signes et des hommes*, Denges [Lausanne], Éditions Delta & Spes, 1983, p.116)

Pour écrire le titre de l'exposition «Futomomo», nous avons constitué une collection de lettres anthropomorphes et de lettres-objets F [], M [], O [], T [], U []. Issues de logotypes de marques, d'entreprises, de commerces présents dans les pages jaunes ou sur les enseignes des zones d'activités de l'Essonne, ces lettres transposent «ce qui unit chairs et choses» dans l'espace de la «communication visuelle».

En résidence au CAC Brétigny, Charles Mazé & Coline Sunier sont en charge de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche au long cours. L'ABCC du CACB est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny-sur-Orge et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invités. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, L'ABCC du CACB tente d'*éditer* le contexte géographique, politique et artistique dans lequel se trouve le CAC Brétigny. L'abécédaire est consultable en ligne sur [cacbretigny.com/fr/lara](http://cacbretigny.com/fr/lara).

## Informations pratiques

Entrée libre du mardi au samedi de 14h à 18h. Ouverture exceptionnelle les soirs et dimanches de représentation au Théâtre Brétigny.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.

Mes remerciements chaleureux vont d'abord aux artistes, qui ont accepté de laisser leurs œuvres flirter dans cette exposition. Je tiens ensuite à les adresser, pour la grande confiance qu'elle m'a accordée, à Céline Poulin ainsi qu'à toute l'équipe du CAC Brétigny, pour leur accompagnement pertinent, serein et généreux. Des remerciements particuliers doivent ensuite être communiqués à Antoine Vallé, Loïc Pantaly et Marie Descraques pour leur apport précieux et souriant sur le montage. Merci aux galeries Crève-cœur (Alix Dionot-Morani, Axel Dibie et Élise Fourché), Gladstone (Miciah Hussey), la galerie Laurent Godin et Balice Hertling (Daniele Balice, Alexander Hertling et Jérémy Dessaint) ainsi qu'aux prêteurs. Merci également aux assistants de Than Hussein Clark, Katie Della-Valle et Benjamin Slinger; ainsi qu'à Sarah Holveck, assistante de Sylvie Auvray. Merci à Alain Della Negra et Kaori Kinoshita, Nicolas-Xavier Ferrand et Kevin Desbouis. Merci enfin à Katia Porro, pour ses conseils et sa patience.

Franck Balland

CAC Brétigny

Centre d'art contemporain  
Rue Henri Douard  
91220 Brétigny-sur-Orge  
+33 (0)1 60 85 20 76  
info@cacbrétigny.com  
cacbrétigny.com

Futomomo

Sylvie Auvray  
Anne Bourse  
Xinyi Cheng  
Mathis Collins  
Jean-Alain Corre  
Than Hussein Clark  
Cameron Jamie

Commissariat: Franck Balland  
Avec la collaboration de Jean-Alain Corre

29.01—30.03.2019